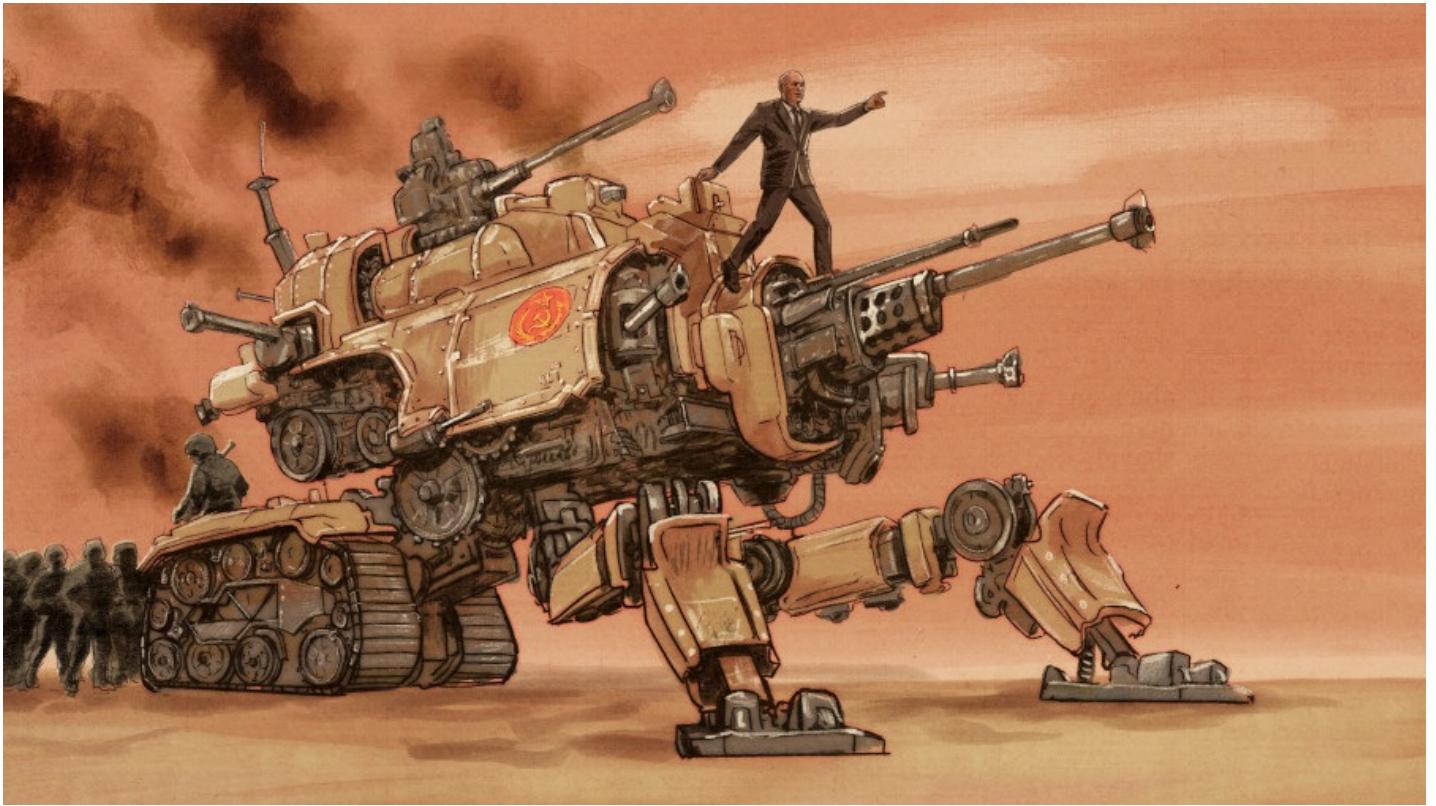


laTrompette



julia goddard/LA TROMPETTE

La machine de guerre qui ne tombe pas en panne

« Il semble bien que l'économie de guerre russe ne fasse que commencer. »

- Jeremiah Jacques
- [08/02/2026](#)

Aux yeux d'un nombre croissant de dirigeants et d'analystes, la fédération de Russie est au bord de l'effondrement économique.

- « Il y a actuellement de longues files d'attente pour obtenir de l'essence en Russie », a déclaré le président américain Donald Trump aux journalistes dans le Bureau ovale le 15 octobre 2025. « Tout à coup, cette économie va s'effondrer. »
- « La machine de guerre de Vladimir Poutine pourrait enfin être à court de carburant », titrait le mois dernier *Atlantic Council* le 21 octobre.
- « Pour que la machine militaire [russe] continue à fonctionner de la sorte, il faut beaucoup plus d'argent — et il n'y en a tout simplement pas », a déclaré Vladimir Milov, un homme politique russe de l'opposition, le 10 novembre.

Il est facile de comprendre pourquoi les observateurs pensent que les rouages de l'économie russe sont sur le point de s'enrayer. Environ quatre ans après la « guerre des trois jours » du pays, ses forces ne contrôlent que 19 pour cent du territoire ukrainien. Et cela a eu un coût humain et financier exorbitant — plus de 1,1 million de morts et jusqu'à 300 milliards de dollars de pertes.

PT_FR

En raison de la guerre, la Russie a été coupée du système bancaire international SWIFT et de l'accès à ses propres réserves de devises étrangères. Elle souffre de taux d'intérêt élevés et de niveaux d'inflation stratosphériques. Le pouvoir d'achat des Russes a baissé et ils dépensent moins. Dans le même temps, une crise démographique causée par l'émigration et des taux de natalité abyssaux dégrade encore l'économie, tout comme la corruption systémique du pays, qui étouffe l'efficacité et la croissance du secteur privé.

Par ailleurs, les États-Unis ont levé les restrictions imposées sous l'administration Biden sur les systèmes d'armement américains en Ukraine. Cela a permis à l'Ukraine de détruire des infrastructures énergétiques situées profondément en Russie, réduisant ainsi la capacité de raffinage de pétrole de ce pays de près de 25 pour cent. Cela a provoqué de graves pénuries de carburant dans tout le pays, entraînant des restrictions strictes à l'exportation afin que les Russes aient suffisamment de carburant pour conduire leurs voitures, chauffer leurs maisons et alimenter leurs usines. Et il n'y en a toujours pas assez pour tout le monde.

De plus, les États-Unis ont sanctionné les deux plus grandes compagnies pétrolières russes en octobre, imposant notamment des « sanctions secondaires » qui menacent d'exclure des marchés financiers américains toute organisation qui traite avec ces entreprises. Bien que la Chine et l'Inde trouvent des échappatoires et des solutions de contournement, leurs achats d'énergie russe diminuent. Le moteur économique de la Russie étant privé de lubrifiant, chaque composant doit redoubler d'efforts pour pouvoir fonctionner.

Dans le même temps, les prix mondiaux du pétrole chutent, ce qui réduit encore plus les bénéfices tirés de tout ce que la Russie parvient à vendre.

Il est donc facile de comprendre pourquoi beaucoup disent que les roues sont sur le point de tomber.

Mais ce que ceux qui prédisent l'effondrement ne comprennent pas, c'est que les règles qui s'appliquent à l'économie russe sont différentes. Les économies de guerre — comme celle de la Russie, sont fondamentalement différentes des systèmes de temps de paix qu'elles ont l'habitude d'évaluer.

Comment fonctionne une économie de guerre

En termes simples, une économie de guerre est organisée autour du soutien à l'effort militaire. Passer d'un système civil à une économie de guerre signifie réorienter les ressources et les priorités de la nation — de la satisfaction des besoins de la population à la satisfaction des exigences de la guerre.

Bien sûr, la guerre entraîne la destruction et la mort, ce qui affaiblit l'économie à long terme. Mais la guerre entraîne aussi des dépenses publiques massives, un rééquipement et une innovation industrielle à grande échelle, une augmentation de la production et le plein emploi. Une économie de guerre peut donc générer une croissance significative du produit intérieur brut pendant plusieurs années.

Cela a été le cas pour plusieurs nations pendant la Première Guerre mondiale, notamment la France, l'Italie et les États-Unis. C'était vrai à l'époque de la Seconde Guerre mondiale pour la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne, l'Union soviétique et d'autres belligérants. Et cela est vrai pour la Russie aujourd'hui.

Avant que la Russie ne déclenche sa guerre à grande échelle contre l'Ukraine en février 2022, une partie considérable de sa main-d'œuvre était au chômage et nombre de ses usines étaient à l'arrêt. Depuis lors, le pays a mis à profit une grande partie de ce potentiel économique inexploité. Le chômage a atteint des niveaux historiquement bas et les usines tournent à plein régime pour fournir aux soldats des armes, des munitions, des véhicules et des drones. En conséquence, la croissance économique de la Russie a dépassé celle des principales économies telles que l'Allemagne et le Royaume-Uni.

Tout porte à croire que les dirigeants russes pourraient maintenir la machine de guerre à son rythme actuel et éviter l'effondrement bien plus longtemps que ce que de nombreux observateurs attendent, ou espèrent.

Les quatre piliers de l'échec financier

Les économistes font généralement état de quatre causes principales de l'effondrement économique national : l'effondrement monétaire, le blocage de l'accès à des ressources vitales, des niveaux d'endettement excessifs et un mécontentement public généralisé. L'économie russe semble largement isolée de tout cela.

Moscou s'est prémunie contre un effondrement monétaire en mettant en place des contrôles des capitaux. Cela signifie que le gouvernement décide combien d'argent peut sortir du pays. Cela réduit la liberté des citoyens russes d'investir à l'étranger, de convertir des roubles en dollars ou en euros, ou même d'envoyer de l'argent à des parents dans d'autres pays, mais cela permet au gouvernement d'exploiter une grande partie de ce potentiel économique non réalisé jusqu'à présent sans faire chuter le rouble.

« Cette décision a surpris de nombreux analystes économiques », a déclaré l'économiste Joeri Schasfoort dans un épisode de *Monnaie et macroéconomie*, « car ils n'avaient plus l'habitude de considérer les contrôles de capitaux comme une option viable. C'est cependant la première étape cruciale pour comprendre pourquoi l'économie russe ne s'effondrera pas. » (17 octobre 2025)

La perspective d'un blocus économique par des puissances extérieures terrifierait de nombreuses nations. Mais la Russie est le plus grand pays du monde, avec une superficie supérieure à celle de la planète naine Pluton. Elle possède d'immenses réserves de pétrole sur tout son territoire, ainsi que du gaz naturel, du charbon, des métaux, du bois, de l'uranium, des phosphates, de la potasse, de l'or, des diamants et des terres rares. La Russie détient également près d'un quart des réserves mondiales d'eau douce et dispose de suffisamment de terres arables pour produire plus que suffisamment de nourriture pour sa population. Les seuls produits dont la Russie dépend fortement pour ses importations sont les machines-outils, les composants de haute technologie, les produits chimiques et certains équipements médicaux — la Chine a démontré sa capacité et sa volonté de fournir de manière fiable la plupart de ces produits, indépendamment des sanctions. La Russie n'est donc pas particulièrement vulnérable à un effondrement dû à une perturbation des intrants.

La dette augmente aujourd'hui en Russie. Une bulle immobilière se forme, les dépenses publiques excessives épuisent les réserves et les coûts du service de la dette augmentent. Mais avec un ratio de la dette publique sur le produit intérieur brut de seulement 16,4 pour cent, la Russie dispose d'une grande marge de manœuvre fiscale. La dette des ménages, quant à elle, représente environ 20,7 pour cent du produit intérieur brut — assez modeste par rapport à de nombreuses économies

occidentales. Au moins à court terme, les chiffres montrent qu'un effondrement dû à l'endettement reste extrêmement improbable.

Pendant ce temps, le peuple russe continue de se rallier à Vladimir Poutine. Cela s'explique en partie par le fait que l'Église orthodoxe soutient la guerre et a convaincu la population que la cause de la Russie est juste. Pendant ce temps, le parti de Poutine, Russie unie, domine le pouvoir législatif ; les voix de l'opposition sont tuées, emprisonnées, exilées ou mises à l'écart de toute autre manière. Si l'on ajoute à cela un fort courant de nationalisme et de xénophobie, le régime de Poutine conserve une large légitimité au sein de la société.

La position de la Russie dans ces quatre domaines, qui conduiraient normalement à un effondrement économique, suggère qu'elle peut maintenir sa machine de guerre à son niveau actuel pendant des années, bien plus longtemps que ne le prévoient de nombreux analystes occidentaux. « Si l'on compare l'économie de guerre russe à celles qui ont existé dans le passé, comme celle de l'Allemagne nazie, de l'Union soviétique et même des États-Unis à l'époque du Vietnam, on constate que l'économie de guerre russe n'en est en réalité qu'à ses débuts », a déclaré M. Schasfoort.

Ian Bremmer, d'Eurasia Group, a déclaré le 10 novembre dans une conférence de presse qu'il était d'accord avec cette évaluation : « La Russie peut continuer économiquement avec un impact vraiment nul sur sa capacité à mener la guerre, malgré toutes ces mesures supplémentaires, tant en termes de ce que les Ukrainiens frappent que des dommages causés à l'économie russe, certainement pour la prochaine année et demie à deux années. »

Cela ne veut pas dire que la Russie n'a pas de graves problèmes. La phase initiale d'une économie de guerre est généralement la plus facile, et cette phase touche à sa fin. Dans les mois à venir, les sanctions se multiplieront probablement, les pénuries de main-d'œuvre et de gaz pourraient s'intensifier, et le gouvernement de Poutine ressentira probablement le besoin d'intervenir d'une main plus lourde pour maintenir la machine de guerre en bon état de marche. Il pourrait augmenter encore les taux d'intérêt très élevés, introduire un contrôle des salaires et des prix et mettre sur la touche davantage d'industries civiles afin de libérer des ressources pour l'économie de guerre en pleine croissance. Cela entraînera une plus grande souffrance économique pour le peuple russe, mais Poutine a déjà convaincu la plupart d'entre eux que la guerre est une cause juste qui exige de nobles sacrifices. Ainsi, même si l'économie de guerre russe atteint des pentes plus raides et passe à des vitesses inférieures, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle s'effondre, ni à ce que son moteur soit considérablement affaibli ou supprimé.

Une fois les prophéties bibliques prises en compte, nous pouvons en être certains.

Un « prince » prophétisé

Vers l'an 90 après J.-C., l'apôtre Jean rapporta une prophétie dans Apocalypse 9 : 16 décrivant une armée de 200 millions de soldats, soit une force plusieurs fois supérieure à toutes celles jamais rassemblées dans l'histoire de l'humanité. D'autres passages fournissent des détails essentiels sur cette force gargantuesque. Apocalypse 16 : 12 indique que l'armée est rassemblée par « les rois venant de l'Orient », une coalition de pays asiatiques. Daniel 11 : 44 et 12 : 1 montrent clairement que ce bloc sera l'un des principaux belligérants dans une Troisième Guerre mondiale nucléaire. Ézéchiel 38 montre qu'à la tête de cette coalition il y aura une nation chef de file et un homme à sa tête

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, tourne ta face vers Gog, au pays de Magog, vers le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal, et prophétise contre lui ! » (versets 1-2).

Qui est ce prince ? Rosch était l'ancien nom de la Russie, autrefois appelée *Rus*, un point reconnu par des commentaires tels que *Jamieson, Fausset et Brown Commentary*. Les noms *Méschec* et *Tubal* sont des termes anciens désignant les villes russes modernes de Moscou et Tobolsk.

Ézéchiel 38 décrit ensuite en détail les conquêtes de la puissante armée menée par ce « prince de Rosch, de Méschec et de Tubal » et la défaite éventuelle de son armée. Dans la *Trompette* de septembre 2014 le rédacteur en chef Gerald Flurry a expliqué qui était cet homme. « Je crois fermement que Vladimir Poutine va diriger l'armée de 200 millions d'hommes. Il suffit de regarder le pouvoir qu'il a déjà, » a-t-il écrit.

« Pouvez-vous penser à un autre responsable politique russe qui pourrait devenir si puissant et avoir la volonté de diriger la Russie dans la crise des crises ? Je ne vois personne d'autre à l'horizon qui pourrait le faire. Et il ne reste qu'un tout petit nombre d'années pour que le *prince de Rosch* apparaisse ! [...] C'est une certitude absolue : Le rétablissement du pouvoir de la Russie par Vladimir Poutine — le prince de Russie — a été prophétisé ! Il a déjà solidement allié la Russie à la Chine. La prophétie sur le prince de Russie inclut cette alliance *principale*. [...] La seule question est de savoir si Poutine achève ou non personnellement l'ensemble de la prophétie. »

Lorsque M. Flurry a rédigé son livret *Le « prince de Russie » prophétisé* en 2017, il a ôté tout doute de sa prise de position, affirmant avec conviction que Poutine remplirait personnellement ce rôle : « Ses antécédents, sa nationalité et son idéologie montrent qu'il accomplit une esse de la prophétie. La durée de son règne montre également que personne d'autre ne pouvait accomplir la prophétie d'Ézéchiel 38 et 39. [...] »

« Nous devons surveiller de près Vladimir Poutine. Il est le 'prince de Rosch' au sujet duquel Dieu a inspiré Ézéchiel d'écrire, il y a 2 500 ans ! »

Puisque la *Trompette* a cette vision du rôle de Poutine dans la prophétie des temps de la fin, nous croyons que l'économie de

la Russie évitera l'effondrement et que Poutine deviendra plus puissant et continuera à mener des guerres beaucoup plus capitales et destructrices que la violence actuelle contre l'Ukraine.

Il est clair que l'avenir de la Russie, de l'Ukraine et du monde s'assombrit. Pourtant, selon M. Flurry, le fait que ce "prince de Russie" gouverne aujourd'hui montre que l'événement le plus porteur d'espoir de l'histoire de l'humanité est proche. « Vladimir Poutine est un signe, littéralement un *signe*, que Jésus-Christ est sur le point de revenir », écrit-il dans sa brochure. « C'est l'un des messages les plus inspirants de la Bible. Ce que nous voyons en Russie conduit finalement à la transition de l'homme qui gouverne l'homme à Dieu qui gouverne l'homme ! »

Une belle solution, qui apportera enfin une paix réelle à un monde fracturé, se profile à l'horizon. C'est une force d'espoir et de renouveau qui mettra fin à la guerre et restaurera les cœurs, les esprits et les nations. Les épées seront transformées en socs de charrue, les lances en serpes, et les économies de guerre seront démantelées et reconstruites en systèmes de paix, au service des gens et de la construction de vies saines et prospères. Quand cela arrivera, la violence et les troubles qui ont tourmenté l'humanité céderont enfin la place à une harmonie dépassant tout ce que nous avons osé imaginer.